

---

# NOTE D'INTENTION DES AUTEURS

VIVIANE THILL  
CHRISTOPHE WAGNER

Après de nombreux films sur la 2e guerre mondiale dans lesquels collaboration et résistance étaient assez nettement séparées, et à la lumière des travaux des historiens ces dernières années, il nous a paru important de dresser un portrait de l'après-guerre où il n'y a ni héros ni méchants mais des gens qui ont survécu la guerre dans des conditions difficiles et qui tentent, chacun à leur manière, de reprendre leur vie et, pour certains d'entre eux, de reconstruire une nation.

Ils le font dans un contexte de grande tension sociale et politique et doivent prendre, dans leur âme et conscience, des décisions qui les pousseront à s'affronter à ceux que peu de temps avant ils croyaient être leurs alliés.

Nous avons imaginé le personnage d'un jeune maquisard luxembourgeois qui, tout juste revenu de la guerre où il a vécu une expérience traumatisante, est engagé, comme beaucoup de résistants, dans la gendarmerie. En revenant dans son village natal, Jules veut d'abord oublier la guerre et tout ce qu'il y a subi. Il espère retrouver sa sœur Mathilde, son amie Léonie, son travail, ses copains et sa patrie. Mais son patron a été déporté, Léonie lui cache

quelque chose, son copain Armand s'est mué en militant politique et le pays a changé. Quant au père de Jules, il a été déporté suite à la fuite de Jules en France au moment de l'enrôlement de force.

Jules tente d'abord de rester en-dehors des discussions politiques et se laisse fêter comme le héros revenu de la guerre que tout le monde voit en lui. Mais quand Léonie est assassinée au Windhof avec les fermiers pour lesquels elle

travaillait, son rêve d'une vie sans histoires se brise. Jules est d'abord profondément choqué puis entraîné dans une enquête dont il comprend peu à peu qu'elle est biaisée.

Comme beaucoup de soldats revenant de la guerre, et quelles que soient les expériences qu'ils y ont faites, Jules a d'autant plus de mal à se réinsérer dans la société d'après-guerre que le pays a profondément changé et que lui-même n'est pas le héros pour lequel on le prend...

## UN SCÉNARIO LIBREMENT INSPIRÉ D'UN FAIT DIVERS

Notre projet est né après la lecture de l'article que l'historien Claude Wey a consacré à l'affaire Bernardy dans le livre « Mord und Totschlag ». En juillet 1945, une famille de paysans d'origine allemande, leur valet et la fille de ferme sont abattus en plein jour à bout portant dans leur ferme près d'Ettelbruck. Après l'arrestation et la remise en liberté d'un premier suspect originaire du village voisin de la ferme, un vagabond est arrêté qui avoue les meurtres puis se rétracte mais est néanmoins condamné et finalement exécuté. C'est le premier condamné de droit commun exécuté au Luxembourg depuis 1821 et ce sera aussi le dernier.

Dans son article, Claude Wey analyse le quintuple meurtre, ainsi que l'exécution du présumé meurtrier, dans le contexte social et politique de l'immédiate après-guerre. Il rapporte les multiples rumeurs qui circulaient sur les fermiers allemands (certaines les dénonçant comme des collaborateurs alors que d'autres assuraient qu'ils aidaient la résistance) et rappelle le cli-

mat général de tension et de violence qui régnait alors dans toute l'Europe.

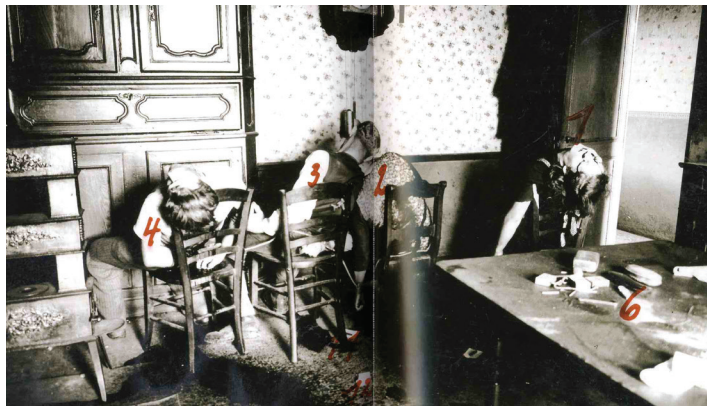
## TENSIONS D'APRÈS- GUERRE

C'est cette période historique très particulière et assez mal connue au Luxembourg qui nous a intéressés. Nous sommes partis du meurtre du Windhof pour essayer de décrire l'atmosphère et la situation d'un pays qui doit, après la guerre, reconstruire une partie de son territoire, refaire marcher son infrastructure, rapatrier des milliers de déportés et de prisonniers, déminer les régions touchées par la Bataille des Ardennes, organiser l'épuration, remettre en route l'économie et l'ensemble des services et définir l'avenir de la nation.

Les tensions sont énormes et

- il suffit de lire les journaux de l'époque pour s'en rendre compte - omniprésentes. Dans les villes et villages, anciens collaborateurs et résistants sont obligés de se côtoyer: rumeurs, rancœurs et dénonciations, parfois règlements de compte, sont à l'ordre du jour. La séquence du retour en train des collaborateurs ayant fui avec les Allemands est inspirée d'un fait réel et illustre bien la haine et la violence que les Luxembourgeois manifestaient contre ceux qui s'étaient rendus complices des nazis.

Après la Libération, le gouvernement d'avant-guerre revenu d'exil est attaqué pour avoir fui le pays lors de l'invasion allemande, ne pas avoir assez aidé les résistants durant la guerre et ne pas rapatrier assez rapidement les déportés et prisonniers de guerre retenus en Europe



de l'Est. Beaucoup de citoyens demandent un renouvellement à la tête du pays et désespèrent de voir les hommes politiques d'avant-guerre reprendre le pouvoir. Certains résistants revendiquent le droit de participer au gouvernement, estimant qu'ils ont défendu le pays contre les envahisseurs pendant l'absence des ministres.

Le long procès très médiatisé du journaliste Norbert Gomand, accusé d'avoir diffamé trois de ces ministres (Pierre Dupong, Joseph Bech et Victor Bodson), leur donne une caisse de résonance et permet, pour la première fois, à de nombreux Luxembourgeois qui avaient fui le pays pour rejoindre les Alliés en Grande-Bretagne, de raconter leur expérience en public.

Les élections législatives d'octobre 1945, qui aboutissent à un gouvernement d'union nationale mais dont font toujours partie les ministres d'avant-guerre, ne calment pas les esprits.

En été 1946, cinq résistants dont quatre officiers de la nouvelle armée luxembourgeoise (certains comme

Emile Kriepps ayant témoigné au procès Gomand contre les ministres en exil) sont arrêtés et accusés d'avoir fomenté un putsch contre le gouvernement. Les officiers sont relâchés le jour même, faute de preuves. Est-ce que le gouvernement a essayé de se débarrasser de ces militaires qui osaient officiellement le critiquer ? Il n'y a, jusqu'à aujourd'hui, pas de réponse certaine à cette question.

Mais si le gouvernement revenu d'exil est bien résolu à conserver le pouvoir, il se trouve aussi dans la situation difficile de devoir reconstruire un pays profondément divisé par quatre années d'occupation. Très vite, les actions et le nombre des collaborateurs sont donc minimisés tandis que les résistants sont célébrés comme héros de la nation. Les moments peu glorieux de l'occupation, les compromis recherchés ou contraints avec l'ennemi, et de façon plus générale les zones d'ombre ainsi que les traumatismes de la guerre sont enterrés sous le mythe de la nation résistante qui ne commencera à être égratigné publiquement que plusieurs décennies plus tard.

